



© Alessandro Gallo

Happy Apocalypse

De Jean-Christophe Dollé. Mise en scène de Clotilde Morgiève et Jean-Christophe Dollé.

Avec : Jean-Christophe Dollé, Clotilde Morgiève, Sol Espeche, Yann de Monterno, Géraldine Roguez, Noé Dollé, Rodrigo Viana, Pierre Martin, Simon Demeslay et la voix de Solenn Denis.

Scénographie et costumes : Marie Hervé.

Création lumières, création machinerie plateau, régie générale : Simon Demeslay.

Mise en son : Georges Hubert.

Musiques : Jean-Christophe Dollé, Noé Dollé, Laurent Guillet et Georges Hubert.

Coach vocal : Amélia Donnier.

Masques : Olga Reis.

Chorégraphie : Aurélie Mouilhade.

Couture : Julia Brochier.

Perruques : Julie Poulain.

Assistanat régie générale : Lili Dollé.

Assistanat mise en scène : Madeleine Fournet.

Production diffusion : Barbara Sorin.

Coproductions : Le Théâtre des Ilets - CDN de Montluçon • Le Carré - Scène nationale de Château-Gontier
La Maison - Scène conventionnée Art en Territoire de Nevers • L'EMC de Saint-Michel-sur-Orge
Le Théâtre Antoine Watteau de Nogent-sur-Marne • Le Théâtre Victor Hugo de Bagneux • Le Point d'Eau d'Ostwald

Un conte musical électro-pop

Une fable burlesque et métaphysique

C'est l'histoire de Perle, premier enfant hybride de l'humanité. L'animal avec lequel elle est croisée est le Varan de Komodo.

Happy Apocalypse est une protopie musicale qui interroge notre capacité à nous transformer. Une ode à l'altérité, à la fragilité, au burlesque. Un tourbillon où se croisent l'astrophysique, la métaphysique et des animaux dansants. Une tentative joyeuse de donner à l'humanité une chance de se réinventer.

Portée par 6 comédiens et 3 musiciens, cette fable psychédélique donne voix à une humanité en mutation, au bord de l'abîme... ou d'un renouveau.



© Pascal Gély

Et si l'apocalypse n'était pas la fin, mais un recommencement ?



© Dan Pieruzzini

Nous voulons créer un espace poétique et vibrant où tout ne s'effondre pas, mais se recompose autrement. L'histoire de Perle, hybride humaine et varan de Komodo, est née de ce besoin de brouiller les frontières entre les règnes, entre le burlesque et le sacré, entre la science et l'imaginaire. Le spectacle est un tourbillon sensoriel, où la musique en live côtoie la parole poétique, la métaphysique, et le rire libérateur. L'apocalypse devient ici un terrain de jeu pour interroger la place de l'humain, sa fragilité, ses métamorphoses possibles.

Dans ce chaos joyeux peuplé d'animaux parlants et de personnages étranges, on tente de réinventer un monde — pas parfait, mais vivant. Un monde où la poésie pourrait être une solution.

Astrophysique et métamorphose : un monde qui se rétracte

Parmi les figures marquantes de Happy Apocalypse, il y a Michael Crawling. Il est en fauteuil roulant. Il est astrophysicien, poète du ciel. Il observe les étoiles, les comètes, les trous noirs, les mouvements de l'univers. Et il a une grande théorie :

Le monde est arrivé au bout de son expansion. Désormais, l'univers rétrécit.

Cette vision devient la métaphore centrale du spectacle.

Ce n'est pas une fin. C'est une compression féconde, un retour vers l'intérieur, vers «l'anhumanité», vers l'essentiel. Un monde en décroissance cosmique, où l'on mute, où l'on se transforme, où l'on redéfinit nos contours. Chaque personnage — humain, animal, hybride — traverse cette tension entre le repli et la naissance, entre la perte et la métamorphose. Et dans cette contraction de l'univers, la scène devient un espace d'écoute, de chaos, d'émergence.

Une façon d'accueillir le vertige du vivant, au bord du chant des étoiles.



© Pascal Gély

Une grande étendue bleue, vivante et percée de mondes

La scénographie et les lumières prennent à rebours les codes du théâtre classique. Ici, tout est bleu. Un bleu profond, énigmatique, qui remplace le noir traditionnel pour devenir le territoire de l'invisible. Une couleur mentale, utopique, cosmique, et des lumières comme suspendues entre rêve et réalité. Dans cet édifice monochrome, l'espace est modulable, découpé. De petits espaces colorés surgissent et s'ouvrent au fil du récit, des cases secrètes qui révèlent des petits mondes, une chambre funéraire, un wagon de métro, une baignoire suspendue dans les airs, presque irréelle, un escalier à sous-pente, promesse d'ascension ou d'enfouissement, une batterie dissimulée qui apparaît en fin de spectacle, déployant la matière sonore comme une révélation. Ce décor est vivant : des capteurs MIDI intégrés, et des mini-claviers lumineux aimantés sur les parois, permettent aux musiciens, de jouer sur les murs, transformant le décor en instrument géant. La scénographie devient Musique.

La musique est au cœur de Happy Apocalypse. Interprétée en live par un claviériste, un guitariste/bassiste et un percussionniste, elle ne se contente pas d'accompagner. Elle est un personnage-monde qui bat au rythme de la transformation collective. Elle sculpte l'espace invisible, perce le brouillard cosmique comme une onde lumineuse qui nous renvoie au commencement de l'univers, un rayonnement fossile, pâle écho de la formation des mondes.



© Pascal Gély

Une tribu artistique hybride, à l'image du monde qu'elle imagine

Sur scène, **cinq comédiens** donnent vie à une galerie de personnages humains et animaux, **trois musiciens** composent un paysage sonore en direct et « au cœur du spectacle » et **un régisseur** sans visage, figure muette, omniprésente qui incarne une présence mystérieuse : la matière noire, cette force invisible qui lie les corps et les trajectoires, comme dans la physique quantique. Il traverse les scènes, manipule le décor, active des mécanismes secrets. Il est à la fois technicien, fantôme et lien cosmique.

À cette base vivante s'ajoute le travail de chorégraphie animale et jubilatoire, porté par **Aurélié Mouilhade**. Elle signe des mouvements sauvages et festifs, parfois proches de la célébration mystique, qui donnent aux corps des comédiens une dimension atemporelle, animale, touchant aux origines du vivant. Car les animaux dansent, oui — ils chantent le vivant, célèbrent l'altérité, et offrent au spectacle des moments de transes collectives, de jeu pur et d'allégresse physique. **Marie Hervé**, la scénographe, signe également les costumes qui sculptent des silhouettes comme échappées d'un rêve ou d'une époque parallèle. Avec un sens du détail cinématographique, elle travaille sur les masques avec **Olga Reis**, pour inventer des identités interspèces, sur les perruques avec **Julie Poulain**, afin de créer des lignes singulières aux personnages et avec **Julia Brochier**, couturière, pour créer certaines pièces sur mesure. Quant à **Simon Demeslay**, créateur lumière, il cisèle le brouillard, la traversée des matières et les clairs-obscurs oniriques quand **Georges Hubert**, créateur sonore, fait vibrer la matière scénique, jusqu'à rendre le décor musical.

Chaque geste, chaque note, chaque costume est pensé comme un acte de transformation. Une alliance des langages pour raconter l'inclassable. Chaque membre de l'équipe contribue à faire de Happy Apocalypse une forme vivante, en mutation, où théâtre, musique, danse, lumière et matière s'unissent pour interroger, célébrer, et peut-être réinventer l'humain.



© Pascal Gély



© Pascal Gély

Célébrer l'inclassable, rester vivants

Happy Apocalypse est un spectacle inclassable.

À la croisée du théâtre, du concert électro-pop, du conte philosophique et de la fable animale, il refuse les cases toutes faites, les définitions closes. Il revendique les métamorphoses, les zones de trouble, les alliances improbables, la joie de l'hybridation et la désobéissance à la norme.

Il questionne la place de l'humain, mais aussi celle du vivant, de l'invisible, du mystère.

À l'heure des intelligences artificielles, des algorithmes qui décident à notre place, nous affirmons haut et fort :

« L'algorithme est une pensée morte. Et nous sommes vivants. »

C'est dans cette faille que se glisse le théâtre. Dans cette désobéissance. Et dans cette pulsation humaine, fragile, indéterminée, qu'il continue de danser.

« Je voudrais devenir un papillon.
Je ne pense pas qu'être humain soit la meilleure option. »

CALENDRIER

- 28 janvier 2025 > EMC, Saint-Michel-sur-Orge (91)
- 31 janvier 2025 > Le Carré, scène nationale de Château-Gontier (53)
- 4 février 2025 > Théâtre Antoine Watteau, Nogent-sur-Marne (94)
- 7 février 2025 > Le Point d'Eau, Ostwald (67)
- 12 février 2025 > Théâtre Victor Hugo, Bagneux (92)
- 14 février 2025 > La MTD, Épinay-sur-Seine (93)
- Du 4 au 11 juin 2025 > Théâtre des Gémeaux Parisiens
- Du 5 au 24 juillet 2025 > 11 • Avignon
- 25 et 26 novembre 2025 > Théâtre des Ilets, CDN de Montluçon (03)
- 16 décembre 2025 > Centre culturel Juliette Drouet, Fougères (35)
- 18 décembre 2025 > Le Grand Logis, Bruz (35)
- 13 janvier 2026 > Théâtre André Malraux, Rueil-Malmaison (92)
- 29 janvier 2026 > Le Dôme, Saumur (49)
- 12 février 2026 > Le Cube, Garges-lès-Gonesse (95)
- 24 février 2026 > La Maison, scène conventionnée de Nevers (58)
- 12 mars 2026 > Théâtre de Beaune (21)
- 19 mars 2026 > Théâtre d'Auxerre (89)

« Comment faire des pompes quand on est un playmobil ? »

CONDITIONS TECHNIQUES

Montage J-1 / Ouverture 10m / Profondeur 8m / Hauteur 5.5m
11 personnes en tournée

CONTACT PRODUCTION / DIFFUSION

Barbara Sorin

06 26 64 15 88 / barbara.sorin@fouic.fr

